

Des Parents aux Abois

mai 8, 2010

Les paroles d'une des Sœurs aux abois, commentées ici la semaine dernière, me restent dans l'esprit : « Le monde tient nos filles fortement dans ses griffes ». Après trois ans seulement, dit-elle, « le changement de leur mentalité est notable. Nous devons lutter pour maintenir les principes et les bonnes mœurs. » Or, le monde ne va guère diminuer la pression qu'il exerce sur les filles, au contraire. Donc ou bien notre Foi a cessé d'être « notre victoire sur le monde » (I Jn.V,5), ou bien ces paroles de la Sœur sont peut-être un feu rouge qui clignote pour nous avertir tous que nous devons raviver notre Foi si nous ne voulons pas que la Tradition Catholique soit triée sur le volet encore une fois.

Supposons en effet qu'entre l'école et le foyer, c'est l'école qui est responsable des deux septièmes de la formation d'un enfant, et le foyer des cinq septièmes. Comme nous l'avons suggéré la semaine dernière, les parents se trompent gravement qui pensent qu'en confiant leurs enfants à une bonne école ils ont accompli leur devoir. C'est au foyer qu'incombe la responsabilité principale pour la formation des enfants. La Sœur ne voudrait certainement pas rejeter sur le foyer sa propre part de responsabilité, mais en même temps son grand espoir, après la miséricorde de Dieu, doit bien être les bons foyers.

Or personne de raisonnable ne peut manquer de compassion envers les jeunes parents d'aujourd'hui. Dans le pire des cas, le va-et-vient au lieu de travail, le caractère profondément insatisfaisant de ce travail et l'ambiance anticatholique dans laquelle on y baigne, peuvent éreinter le père de famille. L'équivalent qui peut épuiser la mère, c'est la série d'enfants que Dieu peut lui envoyer si elle doit obéir avec son mari aux lois du mariage catholique, c'est la nécessité de les enseigner à la maison si les écoles publiques sont trop

corrompues, c'est le travail en plus en-dehors du foyer si la bonne école au-dehors coûte cher, et c'est le mépris des gens si elle reste au foyer. Là où règnent de telles conditions, Dieu n'attend de personne de faire l'impossible. Mais il veut que nous portions notre croix et que nous fassions notre possible.

Et alors, interpellons les pères de famille : êtes-vous de vrais chefs de famille, sans être des tyrans ? Préférez-vous l'argent à la famille, ou la famille à l'argent ? Donnez-vous à vos filles l'exemple d'aimer et de soutenir leur mère ? Celle-ci l'écoutez-vous ? Votre propre plaisir vous pousse-t-il à l'encourager à s'habiller ou à se comporter de façon à donner sûrement un mauvais exemple à vos filles ? Elles suivront beaucoup plus ce que fait leur mère que ce qu'elle dit. Prenez-vous du temps avec vos filles ? Leur donnez-vous cette attention et ce dévouement sages dont elles ont tellement besoin de la part de leur père ? Aux mères posons une seule question : donnez-vous à vos filles l'exemple de respecter et d'obéir à leur père (même s'il ne le mérite pas toujours) ? Ou bien profitez-vous de votre langue bien pendue pour le rapetisser devant elles ? Pères et mères, donnez-vous à vos filles l'exemple de respecter le prêtre ?

Dernière question : pères et mères, avez-vous jamais entendu les lamentations de ces parents catholiques qui au temps de Vatican II ne suivaient pas d'assez près la formation de leurs enfants, qui s'en sont rendu compte trop tard et qui maintenant n'ont qu'à pleurer la façon dont leurs enfants vivent et se préparent à mourir en-dehors de la Foi ? Balancez ce téléviseur ! Et aux prêtres et aux Sœurs je dis, ne craignons pas de ne pas nous faire aimer ! Et faisons attention que la Tradition Catholique ne devienne pas tellement confortable que pour notre propre bien le Bon Dieu devra nous permettre de revivre un effondrement comme celui de Vatican II !

Kyrie eleison.